



## Dimanche XIII du Temps Ordinaire - Année A

### ***À l'écoute de la Parole***

Fin du « discours missionnaire »: Jésus nous présente clairement la folie de la Croix, nous invite à le suivre et à perdre notre vie pour lui (Mt 10). Des paroles de feu qui nous arrachent à notre quiétude spirituelle...

Ceux qui suivent radicalement le Christ lui sont configurés. Une récompense est aussi promise à ceux qui accueilleront les missionnaires et se font ainsi collaborateurs de l'œuvre de Dieu: la première lecture nous montre une scène touchante où Elisée, l'homme de Dieu, est accueilli par une « femme riche » (2R 4). Dieu lui offre ce qu'elle n'attendait plus...

*Voir l'explication détaillée*

### ***Méditation : la Croix qui divise et donne la vie***

Deux témoins modernes nous permettent de recevoir le discours du Christ « de plein fouet », comme des paroles de feu. Edith Stein et Jean-Marie Elie Setbon, tous deux juifs convertis au catholicisme, nous montrent l'actualité de cette exclamation: « *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi...* »

*Voir la méditation complète*

*Bonne lecture, bonne prière ! P. Nicolas Bossu LC*

### ***Pour aller plus loin***

Les Carmes de Paris nous offrent une belle vidéo pour connaître un peu mieux Edith Stein et prier avec elle:

<http://www.carmes-paris.org/prier-icone-12-sainte-therese-benedicte-de-croix-edith-stein/>

## À l'écoute de la Parole

Notre lecture du « discours missionnaire » de Jésus (Mt 10) s'achève cette semaine : nous écoutons les dernières instructions qu'il a données aux Douze avant de les envoyer en mission (cf. v.5). À la différence de saint Luc, Matthieu n'explique pas quels ont été les fruits de cet envoi : lorsque commence le chapitre suivant, nous retrouvons Jésus comme prédicateur itinérant entouré de ses disciples. **Cela signifie que le discours du Christ s'adresse surtout à la communauté rassemblée autour de Matthieu**, des années après la Pâque, pour recueillir des lèvres du vieil apôtre les enseignements de Jésus. Nous pouvons alors mieux comprendre cette exhortation si forte :

*« Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. » (v.37)*

Il s'agit bien d'aimer le Christ par-dessus tout, ce qui est valable en tous temps; mais l'opposition familiale s'explique surtout par la situation de la communauté de Matthieu, des juifs convertis à la foi au Christ et donc souvent détachés, voire rejetés et persécutés par leurs propres parents. **Il s'agissait alors de choisir entre appartenance familiale ou fidélité au Christ, un drame qui se répète encore de nos jours, mais plus rarement.** Saint Paul en a fait l'expérience amère dans les multiples églises qu'il a fondées. Les versets précédents, que la liturgie a omis, sont à comprendre dans ce contexte historique :

*« N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Car je suis venu opposer l'homme à son père, la fille à sa mère et la bru à sa belle-mère: on aura pour ennemis les gens de sa famille. » (v.34-36)*

Mais ce qui nous frappe le plus dans les paroles du Christ est leur accent « égocentrique »: malgré son humilité habituelle, **Jésus se met au centre**, dans ces versets, et exprime une supériorité absolue: *« digne de moi... me suivre... perdre sa vie à cause de moi... m'accueillir... »*. Le texte comporte dix fois la parole « moi » en quatre versets !

Plus scandaleuses encore en apparence sont **les attitudes paradoxales que Jésus exige de ses disciples**: il s'agit de « prendre sa croix », c'est-à-dire de choisir délibérément un chemin d'humiliation, de souffrances et d'abaissements. Quel programme attrayant! Il s'agit aussi de « perdre pour trouver »: *« Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi la trouvera » (v.39)*. Le bon sens reste totalement dérouté devant ces propositions... Elles nous permettent de percevoir, de nouveau, la grandeur du Christ et combien la foi dépasse la simple sagesse humaine. **Seul un homme qui avait la « tranquille conscience » d'être Dieu et un amour infini à offrir pouvait prononcer un tel discours, et exprimer de telles exigences.** Le Catéchisme, lorsqu'il introduit la partie du *Credo* sur la personne de Jésus, présente toute la grandeur de cette foi avec une éloquente sobriété :

*« Nous croyons et confessons que Jésus de Nazareth, né juif d'une fille d'Israël, à Bethléem, au temps du roi Hérode le Grand et de l'empereur César Auguste ; de son métier charpentier, mort crucifié à Jérusalem, sous le procureur Ponce Pilate, pendant le règne de l'empereur Tibère, est le Fils éternel de Dieu fait homme, qu'il est sorti de Dieu, descendu du ciel, venu dans la chair, car "le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité (...). Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu et grâce pour grâce" (Jn 1, 14. 16). »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> Catéchisme, n°423, [http://www.vatican.va/archive/FRA0013/\\_P1E.HTM](http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P1E.HTM)

Mais le Christ ne se borne pas à exprimer des exigences absolues, Il comble en retour ceux qui le suivent radicalement et qui, à travers Lui, sont configurés au Père : « Qui vous accueille m'accueille et qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé ». Ils sont en quelque sorte devenus semblables à Dieu en partageant sa mission. Quelle élévation! En avons-nous conscience ?

Par ailleurs, Il aime remercier avec une gratitude profonde et sincère, celle du vrai pauvre qui se réjouit du don qui lui est fait, **et celle de Dieu même**, lorsque, venu quémander notre bonne volonté sur cette terre, il est accueilli à travers ses envoyés: « *Quiconque donnera à boire à l'un de ces petits rien qu'un verre d'eau fraîche, en tant qu'il est un disciple, en vérité je vous le dis, il ne perdra pas sa récompense* » (v.42).

Cette perspective explique le choix de la première lecture (2R 4), où une « femme riche » accueille le prophète Elisée parce qu'il est un homme de Dieu : elle reçoit en retour de pouvoir concevoir un fils dans sa vieillesse. Sa générosité est source de vie pour son foyer ; et ce à deux reprises puisque qu'un fils lui naîtra et que plus tard Elisée ressuscitera ce fils. **Il est impossible de surpasser Dieu en générosité: le moindre geste que nous faisons pour lui est rétribué « au centuple ».**

Cette femme exprime son affection envers Elisée par un projet très concret, où son génie féminin s'exprime par les détails: « *Construisons-lui donc une petite chambre haute avec des murs, et nous y mettrons pour lui un lit, une table, un siège et une lampe: quand il viendra chez nous, il se retirera là* » (v.10). Elle s'affaire aussitôt, et Dieu se laisse toucher par tant de prévenance... Quelles sont nos contributions à l'annonce de l'évangile? Sont-elles de pure forme ou bien concrètes? Sont-elles lointaines ou bien viennent-elles toucher la réalité de notre vie personnelle? Ouvrons-nous notre maison, nos familles à ceux qui annoncent le Christ ? On note chez cette Sunamite le même empressement qu'Abraham lorsqu'il reçut la visite des trois mystérieux personnages au chêne de Mambré : « *Abraham courut au troupeau et prit un veau tendre et bon; il le donna au serviteur qui se hâta de le préparer. Il prit du caillé, du lait, le veau qu'il avait apprêté et plaça le tout devant eux; il se tenait debout près d'eux, sous l'arbre, et ils mangèrent.* » (Gn 18,7). Lui aussi sera récompensé par la naissance d'un fils.

La même attention délicate devait animer les femmes qui suivaient le Christ pendant sa vie publique : « *elles les assistaient de leurs biens* » (Lc 8,3). Jésus lui-même a reçu l'hospitalité, et l'a appréciée à sa juste valeur, comme nous pouvons l'imaginer à Béthanie, se reposant avec ses amis. François Mauriac nous le décrit :

« *À l'entrée de ce même chemin qui descend vers Jéricho, dans le village de Béthanie, Jésus a une maison, un foyer, des amis : Marie, Marthe, son frère Lazare. Jésus s'accorde quelque répit : ce n'est pas qu'il ait besoin de compensations ; mais il accepte un peu de repos, un peu de tendresse. Il prend des forces en vue de ce qui va venir. Un lit, une table frugale, des amis qui savent qu'il est Dieu et qui l'aiment dans son humanité... »<sup>2</sup>*

**L'histoire se répète: elles sont innombrables, ces personnes dévouées qui, au cours des siècles, ont pris soin des disciples dans leurs nécessités matérielles.** L'Église reçoit chaque jour d'innombrables gestes de soutien matériel, parfois même anonymes. Les prêtres le savent bien, qui reçoivent souvent cette affection désintéressée des fidèles, et peuvent y trouver un appui important dans leur vie personnelle. Jésus contemple toutes ces bonnes âmes dans l'évangile de ce jour, et leur promet de ne pas les oublier: « *Elles ne perdront pas leur récompense* ».

---

<sup>2</sup> François Mauriac, *Vie de Jésus*, p. 160.

## Méditation : la Croix qui divise et donne la vie

Lorsque saint Matthieu couche par écrit les paroles du Christ dans son évangile, il peut contempler autour de lui la réalisation des paroles de Jésus. Les membres de sa petite communauté judéo-chrétienne ont choisi de suivre le Christ, et pour cela ont été rejetés par leurs proches ; la Loi reste un sujet délicat, qui semble condamner la prétention de Jésus à être Dieu, pourtant le Christ a affirmé qu'Il ne voulait pas l'abolir mais seulement l'accomplir... folie de la Croix, mais amour qui guérit... **Tout commence par l'adhésion au Christ de Juifs pratiquants**, qui provoque la division dans les familles:

*« N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Car je suis venu opposer l'homme à son père, la fille à sa mère et la bru à sa belle-mère: on aura pour ennemis les gens de sa famille. Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. » (Mt 10,34-37)*

Demandons à deux témoins modernes comment ils ont vécu ce drame : sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix (Edith Stein), et Jean-Marie Elie Setbon, tous deux Juifs fervents qui se sont convertis au catholicisme. La carmélitaine allemande nous raconte comment, avant sa « conversion », elle était allée aider une amie juive, devenue veuve, à classer les écrits de son mari, professeur de philosophie comme Edith. Cette amie venait de recevoir le baptême, et son visage marqué par la douleur était comme transfiguré par une paix intérieure :

*« Ce fut ma première rencontre avec la Croix, avec cette force divine que la Croix donne à ceux qui la portent. Pour la première fois m'apparut visiblement l'Église, née de la Passion du Christ et victorieuse sur la mort. À ce moment mon incrédulité cessa, le judaïsme pâlit à mes yeux, alors que s'élevait dans mon cœur la lumière du Christ. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu ajouter à mon nom celui de la Croix, lorsque j'ai pris l'habit carmélitain. »<sup>3</sup>*

Dans la vie d'Edith, le drame familial s'exacerbera : sa mère n'accepte pas sa conversion au catholicisme, et encore moins son entrée au Carmel ; Edith en souffrira et le portera dans la prière jusqu'à sa mort. Elle a certainement médité longuement les paroles du Christ : **« Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi... »** (v.37). L'histoire se répète: au début de son récent livre qui raconte sa conversion du judaïsme au catholicisme, Jean-Marie Elie Setbon écrit :

*« J'adresse aussi ce livre à mes frères juifs, qui m'ont mis au ban de la communauté juive quand ils ont su que je m'étais converti, sans chercher à comprendre comment j'avais pu franchir ce pas, et comment cette transgression inimaginable pour le Juif ultra-orthodoxe hassid que j'étais, auquel on avait enseigné à détester Jésus. Ils ont pensé que j'étais en colère contre le Dieu des Juifs à cause des épreuves que j'avais traversées : mais non! Mon cas n'est pas exceptionnel... »<sup>4</sup>*

Ces deux personnalités qui ont accepté bien des contradictions pour suivre leur amour envers le Christ viennent secouer nos bonnes habitudes routinières d'un christianisme bourgeois. Comment vivons-nous ces paroles : **« Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi... »** (v.38) ? Le Catéchisme nous invite à y percevoir **un appel prophétique à la conversion** :

*« La conversion se réalise dans la vie quotidienne par des gestes de réconciliation, par le souci des pauvres, l'exercice et la défense de la justice et du droit, par l'aveu des fautes aux frères, la correction fraternelle, la révision de vie, l'examen de conscience, la direction spirituelle, l'acceptation des souffrances... »*

<sup>3</sup> Rapporté par Antonio-Maria Sicari, *Il grande libro dei ritratti di Santi*, p. 777.

<sup>4</sup> Jean-Marie Elie Setbon, *De la Kippa à la Croix*, Salvator 2013, p. 15

*frances, l'endurance de la persécution à cause de la justice. Prendre sa croix, chaque jour, et suivre Jésus est le chemin le plus sûr de la pénitence. »*<sup>5</sup>

Il ne s'agit pas d'aimer la souffrance pour elle-même mais de choisir l'amour au risque de la souffrance. Acceptons-nous les croix que la vie nous apporte : contradictions, humiliations, renoncements, échecs, abandons, deuils ? Cherchons-nous à y échapper ou bien y voyons-nous une occasion d'union au Christ et de fécondité spirituelle ?

Car c'est l'amour qui est le moteur de toute cette dynamique de conversion ; l'amour, qui dépasse les calculs rationnels et introduit un brin de folie dans notre cœur. C'est cette force d'attraction qu'a perçue Edith Stein, et qui l'a fait embrasser la Croix en acceptant sa vocation de carmélite : **aller plus loin qu'une vie rangée, moralement propre et vertueuse, qui correspond aux premières étapes de la vie spirituelle.** Le Maître de notre âme, ayant d'abord ordonné notre demeure intérieure, veut ensuite nous introduire dans la folie de la Croix. Le bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus nous explique ce passage-clé dans l'itinéraire de la spiritualité carmélitaine vers l'union mystique:

*« Le bel ordre extérieur et la vertu surnaturelle, que la raison éclaire et inspire, ne sont point la perfection. Il y faut l'amour qui fait délirer la raison et la soumet à la lumière et à l'emprise de l'Esprit Saint. C'est Dieu seul qui fait ses saints. Avant d'être sous son action directe on n'est point entré dans le chemin de la perfection. Ce chemin s'ouvre après les troisièmes Demeures, et c'est en s'y engageant qu'on mérite le nom de commençant... »*<sup>6</sup>

Si nous sentons l'appel en nous à cette vie spirituelle plus profonde, si nous acceptons l'aventure, les obstacles ne manqueront pas, mais l'assistance divine sera toujours là... Une prière d'Edith Stein pourra nous aider :

*« Mon Seigneur et mon Dieu, Tu m'as guidée sur un long chemin obscur, pierreux et dur. Mes forces semblaient souvent vouloir m'abandonner, je n'espérais presque plus voir un jour la lumière. Mon cœur se pétrifiait dans une souffrance profonde quand la clarté d'une douce étoile se leva à mes yeux. Fidèle, elle me guida et je la suivis d'un pas d'abord timide, plus assuré ensuite. J'arrivai enfin devant la porte de l'Église. Elle s'ouvrit. Je demandai à entrer. Ta bénédiction m'accueille par la bouche de ton prêtre. A l'intérieur des étoiles se succèdent, des étoiles de fleurs rouges qui me montrent le chemin jusqu'à Toi. Elles persévèrent dans l'attente en cette sainte nuit et Ta bonté permet qu'elles m'éclaircent dans mon chemin vers Toi. Elles guident ma marche en avant. »*<sup>7</sup>

La vie d'Edith Stein illustre ainsi, point par point, l'évangile que nous proclamons ce dimanche: détachement de la famille pour suivre le Christ ; amour de la Croix jusqu'à la folie; et surtout ce paradoxe: *« Qui a perdu sa vie à cause de moi la trouvera... »* (v.39) Nous connaissons les circonstances dramatiques qui l'ont conduite aux chambres à gaz d'Auschwitz, en 1942 ; et l'Agneau immolé a offert à son épouse fidèle une vie en plénitude dans l'intimité de la Trinité.

Reprenons cette prière que J.M Elie Setbon, inspiré par l'école du Carmel, offre à la fin de son livre-témoignage:

*« Je baise avec tendresse et joie la Croix, Ton trône, d'où tu as vu, en pleine agonie, ce qui se passe en moi, de cette Croix, d'où jaillit le pardon, l'amour gratuit, la liberté. Seigneur divin ! Je T'aime à la folie, Jésus, parce que Tu es Jésus ! »*

---

<sup>5</sup> Catéchisme, n°1435, [http://www.vatican.va/archive/FRA0013/\\_P46.HTM](http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P46.HTM)

<sup>6</sup> Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, ocd, *Je veux voir Dieu*, éditions du Carmel, p. 290.

<sup>7</sup> Edith Stein, *Malgré la nuit*, Ad Solem 2002.

En contemplant la Croix du Christ, puissions-nous entendre Jésus lui-même nous murmurer au fond de notre cœur : « *Je t'aime, je t'aime mon frère, je t'aime ma sœur, je t'aime infiniment. Tu vaudrais mieux que le mal que tu as fait. N'aie pas peur, je suis là, ma Croix te protège. Relève-toi, et regarde-moi sur ma Croix, fixe-moi sur ma Croix, contemple-moi sur ma Croix, vénère-moi, adore-moi. Je me donne à toi, prends-moi. Prends-moi et marche à l'ombre de ma Croix.* »<sup>8</sup>



Edith Stein

---

<sup>8</sup> Jean-Marie Elie Setbon, *De la Kippa à la Croix*, Salvator 2013, p. 196.